

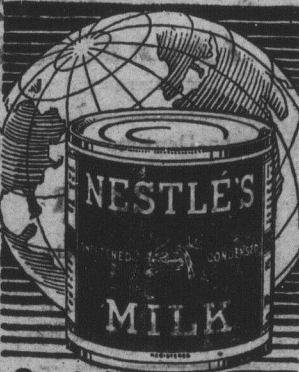
L'ACTION FRANÇAISE

SOMMAIRE

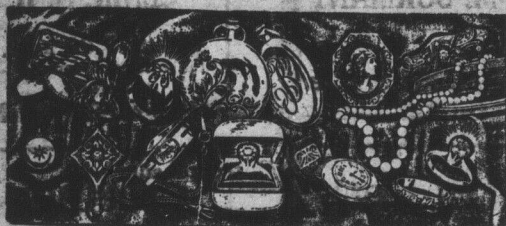
L'Action Française; Mot d'ordre: Dignité de vie 193
 Fulgence Charpentier; L'ennemi dans la place: L'anglomanie... 214
 *** Mrs Alfred Langlois 210
 Abbé F. Charbonnier "Jules Faurer", par Ubald Paquin 214
 R. P. Ad. Dugré, S. G. Mgr Laflèche, l'orateur 225
 P. P. Les livres 237
 Hermas Bastien; Parlons Mieux 241
 Jacques Brassier; La vie de l'Action Française 246
 *** Notes diverses 249
 *** Partie documentaire 252

SON IDEE

Le médecin— Je dois retourner chez moi. J'ai oublié ma trousse.
 Paulo— Inutile, docteur le plombier a laissé la sienne dans la cave. Je vais aller la chercher.
 —Wisconsin Octopus



C'est du NESTLÉ —
 nom universellement synonyme de supériorité dans les Produits Laitiers
 Il contient 43% de CRÈME (78% de gras de beurre)



BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau.
 Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentierie et l'Ivoire française.
 Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT

BIJOUTIER
EDMUNDSTON, N.B.

Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

La pipe faite expressément pour que vous puissiez fumer votre pipe "jusqu'au fond", sans craindre la nicotine.
 Partout à \$1.50
 JOS. COTE Ltée
 114, rue St-Jacques, Québec.
 FRAIS DE PORTS PAYÉS
SICANA

DANS NOTRE MONDE MODERNE

ANNONCE

Est De Toute Nécessité ELLE Est SOVERAINE

Voulez-vous faire connaître votre Magasin, vos marchandises, vos prix? — Les Colonnes de notre journal vous sont offertes.

Voulez-vous trouver un emploi? — Avez-vous besoin d'un expert, d'un associé, d'un apprenti, d'une servante? — Nos "Petites Annonces" vous en trouveront plusieurs parmi lesquels vous pourrez choisir. Adressez-vous à:

LE MADAWASKA

Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

CONTE DU FOLKLORE—

LES BOSSUS

Il y avait, une fois, un homme et une femme. L'homme, un bossu, était jaloux comme une "bec-sie."

Comme il était cordonnier brocanteur, il partait tous les jours avec un voyage de chaussures dans sa charrette, pour aller les vendre dans les paroisses. Bien des fois, il n'était que trois ou quatre heures en voyage quand, pris de jalousie, il s'en revenait à la "fine course."

Un bon matin, il dit à sa femme: "Je pars et je te réponds que je ne reviendrai pas avant demain soir." Sa femme dit: "Tu feras bien comme de coutume; quand ta jalousie te reprendra, tu reviendras bien." "Ne crains pas, ma femme. Je te réponds que je ne reviendrai pas avant demain soir."

Pendant qu'il est parti, monsieur qui est-ce qui arrive à la maison, chez sa femme? Trois hommes bossus devant, bossus derrière, bossus au milieu, bossus dans le dos, bossus cornus; enfin ça n'était qu'une bosse — comme son mari. La femme dit: "Mes pauvres enfants, c'est terrible comme vous êtes bossus, comme mon bossu de mari. Les bossus lui demandent à déjeuner. Elle répond: "Oui, je vais vous donner à déjeuner."

Quand ils sont à table, à déjeuner, elle voit son mari qui revient au galop de cheval. Elle dit: "Vous êtes morts, mes amis. Voilà mon mari, le pire des jaloux; c'est certain qu'il va vous tuer." Elle pousse les trois bossus dans son grand coffre du temps passé, de six pieds de long et de ça de haut. Mais trois bossus, avec toutes leurs bosses, ça prends de l'arsène." Pour fermer le coffre et tourner la clef elle est obligée de monter dessus à deux pieds.

Son mari arrive à la maison. Ce n'est pas un homme, c'est un diable. Il renverse les chaises, cul bute le coffre cinq ou six fois, il "virail" tout. Mais c'est inutile, il ne trouve rien. Il finit par dire: "Je vois que c'est la jalousie qui m'a fait faire ça. Je repars et, cette fois, je te réponds que je ne reviendrai pas." Mon gars "revire de bord" avec sa voiture.

Tout ça avait distraité la femme. Ce n'est qu'au bout d'une couple d'heures qu'elle repense aux bossus dans le coffre. "Mon Dieu elle dit, ils sont bien morts." Elle ouvre le coffre. Ils sont morts comme trois clous, comme on dit. "Comment faire pour me débarrasser de ces bossus-là."

Elle va à la ville engager un charretier pour qu'il aille jeter un bossu mort à la rivière; deux piastres c'est ce qu'elle promet au charretier pour la besogne. "Ben elle dit, monsieur, je vais toujours bien vous l'appareiller. Attendez-moi ici." Les bossus étonnés raides comme des barres, elle en prend un, le "mâle" après le poteau de la porte. Le charretier entre en disant: "Madame, où est votre bossu?" "Mon-sieur, le voici." Prend le bossu, le jette dans sa charrette. Arrivé au bord de la rivière, attrape le bossu, et, une main sur la "hague" du cou et l'autre dans le fond de ses culottes, il le lance dans la rivière. "Revire de bord."

Du moment que le charretier est parti avec son voyage la femme prend un autre bossu, et le "mâle" contre la porte, à la même place.

Le charretier arrive. "Bien, il dit, madame, payez-moi." "Monsieur, comment vous payer? Faites votre ouvrage et je vous paierai." "Vous comprenez bien, le charretier est 'en sorcier.' Il se demande comment le bossu est revenu. Rattrape le maudit bossu, et le jette dans sa charrette, pas de l'bonne humeur, vous n'en donnez pas. Arrivé au bord de la rivière, il vous l'attrape et le tire au milieu de la rivière, en disant: "Tu ne reviendra pas."

Retourne à la maison: "Bien, madame, payez-moi. Deux voyages pour un, sûrement 'que' j'ai gagné. La femme avait sorti le troisième bossu et l'avait mis le long de la porte. "Comment, elle dit, vous payer? Mais faites votre ouvrage, et je vous paierai." "Mon ouvrage? Mon ouvrage? Mais j'ai déjà fait deux voyages." "Tiens elle dit: voilà votre bossu, là." Il crevait de colère le charretier. Il l'attrape le bossu et je vous garantis qu'il ne le mena pas

AU FOYER

LES FEUILLES MORTES

Par ce matin brumeux, dans le sous-bois qui dort, en amoncelant gisent les feuilles mortes, de sang vif, d'ambre blond, de pourpre, d'or et d'or.

Aurore rose en fauve, il semble que tu sortes, malgré le froid de l'ombre et la nuit de l'hiver de ces mortes aux flamboiments de toutes sortes.

Quand la neuve saison nourrissait l'arbre vert, elles ont absorbé la beauté printanière, pour le temps où le ciel serait morne et couvert.

Une gloire s'amasse en elles, prisonnière; puis, lorsque le soleil amoindrit son éclat, leur rayonnement croît jusqu'à l'heure dernière.

Elles tombent. Alors leur couleur brille, et là, lentement, à son tour leur agonie exhale la splendeur que l'avril autrefois exhala.

Leur tache large, comme une flaque, s'étale; près de s'incorporer à la couche d'humus, elles ont une grâce à peine végétale.

Et l'on croit voir, malgré leur odeur de fucus, à la place de l'imminente pourriture, dénoués sur le sol, les cheveux de Vénus.

Car la clarté de leur jeunesse les sature: le passé veut renaître, et confrère à la mort un durable pouvoir de lumière, plus pure.

Que l'éblouissement du rêve le plus fort.

Louis VAUNOIS.

CHEVEUX

COUPES ET...

L'IDEE DU PERE LANGLOIS

Comment me trouvez-vous grand-père, maintenant, que mes cheveux sont coupés à la mode d'aujourd'hui?
 Tu n'est pas mal, ma belle, pour le moment. Seulement, dans quelques années d'ici, mon opinion pourra changer.

Comment cela, grand-père?
 La grand-vieille mit sa pipe dans sa poche droite du bas de son gilet, se leva, et dit:

Prends mon bras et viens avec moi jusqu'au nouveau champ. Et ce matin d'octobre, ils s'en allèrent sous les arbres jaunés, au long du lac, suivant la piste noire frayée par les allées et venues quotidiennes du troupeau, jusqu'à une éclaircie ouverte, l'été dernier, à la hache au milieu du vaste buissonnement des saules des alentours du lac et toute la contrée.

Là, devant eux, de chaque racine, des brins durs et vigoureux avaient repoussé, promettant un buissonnement plus épais encore qu'aujourd'hui.

Tu vois, ma belle, ce qui arrive quand on supprime la croissance naturelle. Ici, il n'y a que la charrie qui, en tuant les racines, pourra venir à bout de ces rejets de saules. La fauchaise même n'y suffirait pas, la terre ici

poliment. Arrivant sur le bord de la rivière, il vous le lance presque l'autre bord. "C'est foisci, je ne te reverrai plus."

Revenons au bossu en vie, le cordonnier. La jalousie l'avait repris; il s'en revenait à la course. Le charretier, en retournant sa voiture, s'adonne bien à le voir venir au bout du pont. "Ah! il dit, mon maudit bossu, je t'ai tiré par ici et tu reviens par là? Bien, je te dis que tu ne passeras pas, cette fois."

Pendant que la jalousie surmonte le bossu, le charretier se plante dans son chemin, vous l'attrape et le lance à la rivière. Ça lui faisait quatre bossus en tout. Il méritait bien les deux piastres de la femme aux bossus. Il a peut-être en la veuve par-dessus le marché. Moi, j'ai pitié sur la queue de la petite souris, qui a fait: "quit-quit." Mon conte est fini.

"Le Bien Public."

VERS LE PAYS D'EVANGELINE

(Sur l'air: "Ahi c'était un petit navire")

A l'occasion du voyage du "Devoir" en Acadie, 17-23 août 1924

1 Vers le pays d'Évangéline
 Gabriels, nous allons, chantant.

2 Comme elle de race latine,
 Offrons lui notre plus beau chant.

3 Surtout dans ce pèlerinage
 Sous la conduite du "Devoir"

4 Qui nous amène à ce rivage
 Pour un moment mieux cerner voir

5 Sous quelques saules centenaires
 Où nous tomberons à genoux.

6 Ce qu'aux mains de tortionnaires,
 Des frères ont souffert pour nous:

7 Dire aux fils, sondant la blessure
 Qui peut-être s'entr'ouvre encor.

8 Que notre foi, notre parole
 Seules supportent notre essor;

9 Les assurer qu'un p'tit navire,
 Quand il porte une nation,

10 Sous les vents jamais ne chavire
 S'il garde sa tradition;

11 Promettre à ces enfants de France
 Que nous connaissons bien mieux d'hui

12 Toute notre reconnaissance
 Et notre plus fidèle appui.

13 Si ma p'tite chanson vous amuse
 Je puis bien vous la prolonger

14 C'est la seule fois que ma muse
 A si grand regret d'abréger.

M. COUPAL.

LA PREVENTION DES ACCIDENTS TOUS LE MOIS

Durant tout le mois de novembre une campagne de prévention accidents sera menée par le Chemin de fer Canadien National. Elle sera conduite par le service dit "Safety First" et aura pour but de faire comprendre aux employés l'importance et la nécessité de la prudence comme moyen de prévention.

Dans tous les ateliers, dans toutes les sections, de la compagnie des affiches rappellent aux employés qu'ils doivent appliquer les principes de sécurité et de prudence en toutes occasions. A toutes les grandes gares des comités ont été nommés qui s'occuperont de faire respecter les règlements préventifs et feront en sorte que le mois se passe, si possible, sans accident. Des conférences seront aussi données à différents endroits sur la prévention des accidents et les employés y assisteront.

primée dans le dessus de la tête, elle a poussé des rejets ailleurs, dans le bas de la figure. Et voilà pourquoi ils sont devenus si barbus — les hommes, du moins. Mais si, à présent, les femmes s'en mêlent, je ne vois pas pourquoi ça ne leur réussirait pas aussi bien qu'aux hommes.

—Mais, savez-vous, grand-père, que je commence à trouver que ça ne serait pas drôle?

Au contraire, ma belle, moi, je trouve que ça serait drôle, en grand. Vous commencez à mesdames, avec une jolie petite barbe, douce, soyeuse, frisée, qui ne vous ira pas.

Mais comme vous voudrez continuer à imiter l'homme, il faudra raser ça, comme un homme. Et ça repoussera bien dru, bien raide, comme du crin à balai. Et je vais te dire, ma belle, ne crains pas que les hommes s'en plaignent. Quand leurs tendres mentons auront du crin à balai au menton, ça sera joliment commode pour le ménage!